



CINÉMA[s]
LE FRANCE

www.abc-lefrance.com

2H37

TWO THIRTY 7

DE MURALI K THALLURI

FICHE TECHNIQUE

AUSTRALIE - 2005 - 1h33

Réalisation & scénario :
Murali K Thalluri

Image :
Nick Matthews

Montage :
**Murali K. Thalluri, Nick Matthews
et Dale Roberts**

Musique :
Mark Tschanz

Interprètes :
Teressa Palmer
(Melody)
Joel Mackenzie
(Sean)
Frank Sweet
(Marcus)
Charles Baird
(Steven)
Marni Spilane
(Sarah)
Clementine Mellor
(Kelly)
Sam Harris
(Luke)



SYNOPSIS 2h37. Le corps d'un adolescent est retrouvé dans les toilettes du lycée. Le film remonte alors le temps pour suivre le début de journée de six lycéens et tenter de faire la lumière sur ce qui s'est passé. Fiction, interviews réalistes et points de vue opposés se mêlent, tandis que les adolescents se retrouvent confrontés à leurs problèmes. Des angoisses les plus banales (intégration, relations amoureuses, pressions scolaires), aux plus sombres..., l'adolescence se révèle être pour eux l'âge où il faut choisir entre vivre et mourir.



CRITIQUE

(...) Une plongée traumatisante dans l'enfer que peut devenir le lycée pour des adolescents en manque de repères et en quête d'identité. Qualifier ce film de **Elephant** australien est un raccourci un peu grossier bien que forcément tentant. Ce qui impressionne dans **2h37** n'est pas tant l'histoire, mais la réalisation virtuose de Thalluri, sachant notamment que le cinéaste l'a écrit et réalisé à l'âge de 20 ans. Un plan séquence d'une poésie infinie précédant la scène la plus marquante du film (un suicide en direct), des chassés-croisés filmés avec une habileté hallucinante, une narration limpide malgré la déstructuration du récit, **2h37** est un bonheur de mise en scène.

Laurent Tity

<http://www.dvdrama.com>

PROPOS DE MURALI K. THALLURI

Face au suicide

2h37 nous plonge dans le quotidien lycéen de six adolescents, dont la journée va se terminer par un terrible suicide. Murali a rencontré le suicide pour la première fois lorsqu'un de ses amis a décidé que la vie était si insupportable qu'il valait mieux mourir. Il a choisi de le faire d'une manière incroyablement atroce et sanglante. Deux jours après qu'il s'était tailladé les poignets, Murali a reçu une cassette vidéo par la poste. C'était un message, une lettre de suicide en vidéo.

«Voir un être humain crier, pleurer, hurler et supplier alors qu'il se prépare à effectuer cet acte extrême, se supprimer, est une chose qui me hante encore à ce jour. Longtemps, j'ai haï cette personne pour avoir détruit sa propre vie et m'avoir, si cruellement, laissé un message qui me hantera jusqu'à mon dernier souffle. Je voyais le suicide comme quelque chose d'injuste, d'égoïste, un signe de faiblesse : je ne comprenais tout simplement pas. »

Solitude

«A cette époque, quantité d'ennuis m'étaient tombés dessus et ma propre vie s'effiloçait. J'avais des soucis de santé, à la fois à cause d'un problème de reins dont je souffrais depuis l'enfance, et parce que je devais envisager de me faire réopérer de mon œil, qui me faisait souffrir à la suite d'une agression qui avait eu lieu cinq ans plus tôt. J'avais rompu avec

ma petite amie, et je travaillais aux impôts - ce qui est déjà déprimant en soi. L'attitude enjouée et insouciance qui avait toujours été la mienne semblait de plus en plus loin de moi, tandis que je m'enfonçais chaque jour plus loin dans la dépression. J'ai soudain commencé à comprendre ce qu'avait ressenti cette personne pendant ses derniers mois. J'étais acculé, sans aucun lieu de repli alors que le quotidien m'échappait et m'écrasait. Seul, cerné, la seule possibilité de fuite semblait résider hors de la vie... en me tuant.»

L'impasse

«Sur la table, il y avait 14 comprimés de codéine, qui étaient censés soulager la douleur de mon œil, et à côté, une bouteille de Jim Beam. Dans mon champ de vision, il n'y avait que la codéine et l'alcool que je voyais distinctement, tout le reste était flou. Je ne pensais pas à me venger des gens que j'aimais, je ne pensais pas à me venger de ceux que je haïssais, ça n'avait rien à voir avec les autres. C'était moi et moi seul. Il n'y avait que moi et cette douleur indescriptible qui torturait mon corps. Mon esprit n'était pas en état de penser aux effets qu'aurait mon acte. Je ne me sentais pas faible en faisant ce que je m'apprêtais à faire. En fait, c'était même le contraire. Je me sentais fort, parce que finalement, j'avais du pouvoir sur quelque chose. J'avais le pouvoir de me donner la mort, et j'ai essayé de le faire. Ce soir-là, j'ai pris ces 14 comprimés de codéine, et j'ai bu la bouteille de Jim Beam. J'ai es-



sayé de me tuer. Cela me fait drôle d'écrire ces mots, alors que je suis maintenant aussi heureux qu'on peut l'être, mais à ce moment-là, c'était ma seule option.»

Le réveil

Quelques heures plus tard, à sa grande consternation, Murali était réveillé. Mais il était paralysé. Murali K. Thalluri se rappelle : «Je pouvais à peine bouger, et j'étais forcé de penser : à la vie, à l'avenir, au passé, mais surtout, à mes rêves. Je me suis mis à penser à mes aspirations en tant que cinéaste. Je me suis dit que si je vivais, je suivrais ce rêve sans jamais plus renoncer. Des heures plus tard, alors que je retrouvais peu à peu l'usage de mes membres, j'ai vomi, j'ai rejeté tous ces produits chimiques que j'avais pris pour me tuer, et après avoir récupéré, j'ai écrit le premier jet de **2h37**, intitulé alors **All In A Day**, en trente-six heures.»

Le Tournage

Lorsqu'il prit la décision de réaliser son premier film, Murali K. Thalluri entama un long périple pour rechercher des fonds, pour convaincre des interlocuteurs chevronnés du cinéma de travailler avec lui et pour faire tout son possible pour se retrouver en position de faire ce film.

Murali se souvient : «J'ai passé plusieurs semaines assis dans une librairie à lire tous les livres sur le cinéma, la télévision et le théâtre que j'ai pu trouver. Je suis entré en contact avec des cinéastes expérimentés pour les interroger sur les

aspects techniques d'un film. J'ai étudié le système de taxes pour en exploiter toutes les failles, afin de pouvoir amener différents entrepreneurs immobiliers à placer de l'argent dans mon film, et j'ai voyagé dans le monde avec l'un de mes tout premiers collaborateurs, Nick Matthews, tout cela au nom de **2h37**. Nous avons passé deux ans sur la production de ce film. Je l'appelle «le film qui a sauvé ma vie». Et mon ultime espoir est qu'il en sauve beaucoup d'autres.»

Le jeune réalisateur ne prétend pas avoir la connaissance que peuvent avoir nombre de ses collègues de l'industrie cinématographique en matière de création de films. Mais il croit fermement que la connaissance humaine est faite de davantage de choses que la physique, les mathématiques et la chimie.

Murali K. Thalluri explique ses intentions : «Nous présentons la vie scolaire comme elle devrait l'être, grouillant non seulement du tourbillon de la vie et des activités, mais aussi pleine de mélancolie. Nous faisons voir au public cette journée en entier selon la perspective de chaque personnage, ce qui lui permet de saisir les problèmes de chacun selon le ressenti de leurs propres âmes. Cette approche souligne le fait que des problèmes, qui pourraient paraître insignifiants, comme par exemple des difficultés relationnelles, peuvent parfaitement conduire quelqu'un à se suicider – de la même manière que des choses horribles comme le viol peuvent

le faire. Le public peut ainsi voir que les problèmes sont une question de perspective...

Malgré les foules omniprésentes qui entourent tout un chacun lors de sa vie scolaire, l'école peut être un lieu de solitude extrême, un endroit capable d'engendrer le malaise, la dépression, et de permettre à une maladie comme le suicide de prospérer. Nous présentons la vie au lycée comme un endroit où le bonheur et la tristesse vivent côte à côte, et où l'on peut passer de l'un à l'autre de manière parfaitement ordinaire et courante.

La connaissance humaine est faite de toutes les connaissances gravées dans les cœurs, ciselées sur les âmes, inscrites dans notre psychisme, et en disant cela, je crois que malgré mon manque d'expérience, ce film pourra toucher beaucoup d'être humains. J'espère que **2h37** est un film qui saisira l'imagination et touchera le cœur des spectateurs du monde entier.»

Dossier de presse



CINÉMA[s]
LE FRANCE

8 rue de la Valse 42100 Saint-Étienne

Le centre de Documentation du Cinéma[s] Le France,
qui produit cette fiche, est ouvert au public
du lundi au jeudi de 9h à 12h et de 14h30 à 17h30
et le vendredi de 9h à 11h45
et accessible en ligne sur www.abc-lefrance.com

Contact : Gilbert Castellino, Tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com



BIOGRAPHIE

Né le 4 Août 1984 en Australie, Murali K. Thalluri partageait enfant le rêve de beaucoup d'autres ; celui de devenir réalisateur. Et si ce rêve ne l'a jamais totalement quitté, des problèmes de santé l'en ont sensiblement détourné.

Affecté par un problème de rein depuis l'enfance, blessé à l'œil depuis l'adolescence, ces problèmes médicaux ressurgirent en même temps, quelques mois après le suicide d'un ami. Très affecté par cette disparition, hanté par une vidéo qu'il reçut quelques jours plus tard où son ami lui confessait les raisons qui le pousseraient à commettre l'irréparable, Murali K. Thalluri sombra à son tour dans la dépression.

Au lendemain de sa tentative de suicide, il repensa à son rêve d'enfant et prit alors la décision de s'y consacrer sans relâche. Mû par une détermination qu'il savait maintenant indéfectible, il s'attacha à réunir toutes les conditions nécessaires à la réalisation de son premier film. Dans l'espoir d'en faire une oeuvre, qui en plus de sauver sa vie, en sauverait beaucoup d'autres.

Aujourd'hui le résultat de ces efforts est un film d'une étrange beauté.

A seulement 20 ans, le scénariste/réalisateur/producteur Murali K. Thalluri a réalisé un film bouleversant sur les problèmes des adolescents. Juste dans son analyse psychologique des personnages, maître dans l'art de tirer

le meilleur de ses jeunes acteurs, Murali montre une vision et une maîtrise artistique d'une incroyable maturité.

Sélectionné en compétition officielle au festival de Cannes 2006 dans la catégorie Un certain regard, le film de Murali K. Thalluri est à l'image de son réalisateur : Passionné, déchiré, mais surtout humain.

Dossier de presse

FILMOGRAPHIE

Long métrage :
Two thirty 7 2005
2h37